

DOSSIER VALISE

DJAMEL TATAH

**EXPOSITION JUSQU'AU 29 SEPTEMBRE 2007
AU PARVIS À IBOS**



Sans titre 2006

2x (200 x 200 cm) huile et cire sur toile

Copyright Djamel Tatah Courtesy The artist & Galerie Kamel Mennour, Paris

Crédit photographique © Jean-François Losi

INFORMATION ET RESERVATION DES VISITES : 05 62 90 60 82 - centredart@parvis.net

Qui est Djamel Tatah ?



Djamel Tatah est né en 1959 à Saint-Chamond, à côté de Saint-Etienne. Aujourd'hui il vit et travaille à Paris.

Il a étudié à l'école des beaux-arts de Saint-Etienne de 1981 à 1986. Il choisit d'emblée la peinture comme mode d'expression. Sa première exposition date de 1989, à Toulouse et déjà les spectateurs sont captivés et s'interrogent sur l'œuvre forte, profonde et singulière de Djamel Tatah.

Djamel Tatah lors du vernissage de l'exposition au Parvis

Que peint-il ?

Djamel Tatah peint des personnages aux visages et mains d'une pâleur teintée de bleu, les bouches sont fermées, les yeux souvent ouverts mais le regard lointain, leurs vêtements sombres semblent couvrir des corps vides ou creux, désincarnés... Ils sont seuls ou regroupés. Toujours solitaires. Ce ne sont pas des portraits, Djamel Tatah ne représente pas quelqu'un en particulier, mais tente de saisir l'essence de notre humanité.



➔ Un visage pâle, les yeux cernés de bleu, une bouche close, chevelure brune... On va retrouver ces éléments dans tous les tableaux de Djamel Tatah. Il n'a pas peint quelqu'un en particulier. On a l'impression de connaître ce petit garçon, mais on ne le reconnaît pas.

Sans titre, 2006. Huile et cire sur toile. 70 x 70 cm.

Figures et fonds

Les personnages se détachent sur des fonds monochromes réalisés en aplats de couleur. Ce sont des environnements indéfinis qui ont l'effet de matières mates et vibrantes, profondes, sans perspectives, qui place d'emblée les personnages au premier plan du tableau, comme s'ils allaient en sortir. Il y a donc une tension entre figures et espaces. Djamel Tatah réalise une construction de l'espace qui est à l'inverse de celle instaurée par les peintres de la Renaissance : au lieu d'élaborer une perspective, Djamel Tatah cherche à revenir à la surface plane de la toile.



➔ Les fonds se constituent de plusieurs couches de couleurs, il n'y a pas de couleur unie.

Djamel Tatah, *Untitled*, 2005. Huile et cire sur toile. 190 x 180 cm.

Des figures à échelle humaine

Les figures peintes par Djamel Tatah sont à l'échelle 1/1 c'est à dire qu'elles prennent en compte l'échelle humaine. Djamel Tath peint souvent de très grands tableaux, souvent en plusieurs parties (diptyques, triptyques...), mais ce n'est jamais monumental, on reste dans un espace à l'échelle du corps. « Même quand je fais de grands tableaux, dit-il, la figure reste toujours à l'échelle humaine ».



► Dans l'espace d'exposition, l'accrochage des tableaux respecte l'échelle 1/1. Les tableaux sont placés au-dessus du sol, à hauteur d'homme. C'est pourquoi la ligne du sol n'est jamais indiquée sur le tableau et que les pieds des personnages ne sont pas représentés afin de permettre l'intégration du tableau dans l'espace d'exposition. Il y a donc une réelle mesure des corps entre les figures sur le tableau et le spectateur dans la salle. Parfois, cette rencontre est troublante pour le visiteur.

Le temps suspendu

L'anatomie, l'organique, n'intéresse pas Djamel Tatah. Il recouvre les corps de ses figures d'un habit sombre pour porter toute son attention sur le geste. « Je ne représente pas des hommes, dit l'artiste, mais quelques mouvements, quelques poses qui appartiennent à l'homme ». Dans ses peintures, le temps semble suspendu, éternel.



► Les gestes des personnages de Djamel Tatah font l'objet d'une chorégraphie abstraite, subtile et délicate. On pense à une forme de théâtre (celle de Bob Wilson avec ses mises en scène de gestes décomposés), au cinéma, mais aussi à la danse contemporaine.

Djamel Tatah, Sans titre, 1995. Huile et cire sur toile et bois
210 x 290 cm

Une peinture silencieuse

La peinture de Djamel Tatah se préoccupe des questions humaines et non des manifestations physiques de son existence. Les caractéristiques des personnages restent d'ordre très général : enfants, adolescents ou adultes de taille et de corpulence moyenne, ils ne sont pas marqués par le temps. Ils sont sans appartenance ethnique, leurs corps ne nous donnent pas d'indice sur leur vie. Seuls les vêtements nous donnent une piste sur un mode de vie occidental et urbain.



► Des figures, mais pas de nature. Le monde pictural de Djamel Tatah n'est peuplé de rien, nulle trace de paysage, de nature morte ou de vie animale. Le monde est vidé. Il n'en reste traces et reflets que dans les personnages

Djamel Tatah, Sans titre, 2006 -200 x 200 cm huile et cire sur toile

Une peinture de la résistance

Le héros d'aujourd'hui est un passant anonyme, dit Djamel Tatah, un acteur de la vie quotidienne qui ne songe pas à la gloire et qui affiche une solitude vertueuse face à l'empire des vanités ». C'est celui-là que Djamel Tatah peint, quelqu'un qui lui ressemble, et qui, comme lui, ressent la même chose devant la tragédie moderne qui nous laisse souvent au bord de la route, du trottoir. Ces « héros », on les croise dans des villes comme Paris, New York, Londres, Madrid, Rome Tel-Aviv, Marseille...



► « J'ai l'impression que ces hommes et ces femmes ont conscience d'appartenir à une espèce en voie de disparition, et ce sentiment accentue leur présence au monde. Ils sont la multitude solitaire : si vous les regardez bien, vous vous apercevez qu'ils sont secrètement solidaires. Séparés mais ensemble, ils avancent, et leur désir semble suspendu dans un temps immobile. Je les vois marcher dans les rues. Ils sont assis, en paix, au travail, manifestant même à la guerre une sorte de neutralité volontaire. Ils tentent de s'abstraire du tableau, de rester hors champ. » Djamel Tatah

Djamel Tatah, Sans titre, 1999 huile et cire sur toile 200x200 Cm



► « J'imagine que ces héros -soit mes personnages- ont fait un long voyage dans des conditions difficiles pour tenter de vivre dans un monde meilleur. D'autres me rappellent qu'ils appartiennent à des lieux qu'ils furent invités à quitter malgré eux. Devant la violence de notre temps, certains risquent de s'effondrer en silence, sans rien demander. Tous sont présents dans les vastes mouvements de la foule. Peu importe leur âge. Hommes ou femmes, ils ont le même « ressenti » dans la ville et cette similitude de vues crée leur solidarité. A chaque coin de rue, ils semblent dire que vivre dans nos sociétés est héroïque. » Djamel Tatah

Djamel Tatah, Sans titre, 2007, 250 x 190 cm huile et cire sur toile



► Dans l'exposition au Parvis, il y a une grande toile installée tout au fond de la salle. De loin, on a l'impression que c'est une peinture abstraite, faite de trois lignes horizontales, deux bleues et une noire au milieu. Quand on s'approche, on découvre le corps d'un homme allongé qui nous tourne le dos. Sa tête est engoncée dans son corps qui se devine à peine. Il dort. On dirait qu'il s'est absenté. On dirait qu'il s'efface. C'est la première fois que Djamel Tatah peint un personnage de dos. Cette silhouette anonyme l'artiste la croise tous les jours : c'est celle d'un homme qui a trouvé refuge dans la brèche d'un mur.

Djamel Tatah, Sans titre, 2006, 220 x 200 cm huile et cire sur toile

La répétition

On retrouve souvent dans les peintures de Djamel Tatah les mêmes visages ou les mêmes attitudes, cela peut être dans le même tableau pour des personnages en groupe ou pour des tableaux d'époques différentes. Cela est dû au fait que Djamel Tatah utilise au départ la photographie qui lui permet de saisir des gestes, des mouvements qui l'intéressent. Il choisit de photographier ses proches, ses amis, des gens qui lui ressemblent, qui, comme lui, ressentent la même chose devant notre société. En plus de quinze ans, le peintre a constitué un catalogue de gestes, d'attitudes et peut composer à partir de cette collection de formes humaines, les réutilisant et les combinant à sa guise. Il retravaille avec un stylo numérique les photographies sur son ordinateur et en extrait une silhouette dessinée qu'il projete par rétroprojecteur sur la toile pour en effectuer directement le tracé à la craie. Ce dessin peut être utilisé à l'infini sur une même toile ou sur d'autres.



➔ *Les femmes d'Alger* (un des rares tableaux de Djamel Tatah portant un titre) est construit sur le concept même de la répétition. Une figure y retrouve vingt fois son double à l'identique. Ce tableau adopte le modèle de représentation théâtrale de la Grèce antique. Il s'agit moins de vingt corps déclinés et d'effet miroir que d'un corpus uni. Ces femmes sont un chœur se dressant devant le monde. Ici, la blessure est à vif mais n'est pas représentée, si ce n'est dans la tension de la pose et du regard démultiplié de ces femmes dont il faut prendre la mesure. Ce tableau trouvera encore un écho dans les voix des femmes qui sont sorties dans la rue en 2001 pour manifester leur solidarité avec leurs enfants ou leurs frères, les jeunes émeutiers du Printemps noir de Kabylie, et pour demander "*vérité et justice*".

Djamel Tatah, *Les femmes d'Alger*, 2006, Huile et cire sur toile et bois, 340 x 450 cm

Des rencontres avec l'histoire de l'art

Le principe de répétition a été beaucoup utilisé par d'autres peintres avant Djamel Tatah. Des primitifs de la Renaissance italienne, en passant par Eustache Le Sueur et plus près de nous Andy Warhol et ses lithographies, l'utilisation et la répétition du même visage pour plusieurs personnages est une codification bien connue et a pour effet de troubler le regard et de suspendre le temps. La peinture de Djamel Tatah s'inscrit dans une histoire ancienne de l'art et au cœur des questions contemporaines. Il connaît bien l'histoire de la peinture et on peut en retrouver des traces dans ses œuvres.

- **les portraits du Fayoum :**

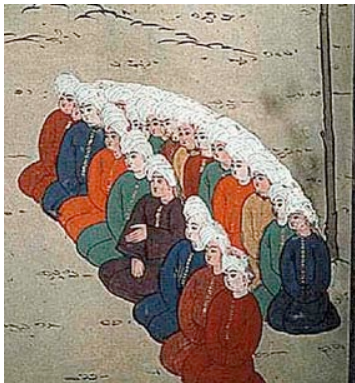
Pour la réalisation de ses tableaux, Djamel Tatah utilise de la cire mêlée à chaud à de la peinture à l'huile. La peinture à la cire est une technique ancienne, elle est apparue à l'Antiquité. On connaît plus particulièrement de cette période les portraits du Fayoum, série de portraits funéraires trouvés en 1888 par l'archéologue Flinders Petrie dans le gouvernorat du Fayoum en Égypte. Ils datent des premiers siècles de notre ère (I^{er} au IV^{ème} siècle).



➔ Le hiératisme des figures de Djamel Tatah n'est pas sans similarité avec les portraits funéraires du Fayoum. Cela est dû en partie à l'utilisation de l'encaustique mélangé à la peinture.

- **les miniatures indiennes et persanes, les estampes japonaises :**

Djamel Tatah connaît bien les collections japonaises et de miniatures indiennes et persanes de la British Library. Pour les visages blancs de ses personnages, il fait référence à la tradition orientale de traiter les chairs pâles, comme désertées par la couleur, pour empêcher tout pathétique, pour effacer toute expression, toute psychologie et créer de la distance.



➔ La pâleur uniforme, noble et fragile des personnages des miniatures persanes et l'utilisation d'un même visage pour plusieurs personnages, se retrouvent dans les tableaux de Djamel Tatah.

Manuscrit turc du XVIème siècle

- **Cimabue :**

Peintre italien de la pré-Renaissance, Cimabue (1240-1302) assure le renouvellement de la peinture byzantine en rompant avec son formalisme et en introduisant des éléments de l'art gothique, tels que le réalisme des expressions des personnages. De ce point de vue, il peut être considéré comme l'initiateur d'un traitement plus réaliste des sujets traditionnels ce qui en fait le précurseur du réalisme de la Renaissance florentine. Les fonds uniformes, les personnages hiératiques aux visages graves, aux bouches fermées et la répétition sur un même tableau, ou d'un tableau à l'autre, d'un même visage, nous rappellent la peinture de Djamel Tatah.



➔ La Vierge en majesté, vêtue de bleu, porte sur son bras gauche l'enfant bénissant. Cette position est héritée de la mosaïque byzantine (l'art byzantin influence l'Italie à partir de la chute de Constantinople, début XIIIe). La Vierge et l'enfant regardent le fidèle et lui offrent des visages graves. Cimabue possédait un modèle d'ange, recopié plusieurs fois (on ne saurait distinguer les anges les uns des autres). Les personnages n'ont pas de profondeur humaine, ils sont divins.

Cimabue, La Vierge et l'Enfant en majesté entourés de six anges, 1270

- **Piero della Francesca :**

Peintre et mathématicien italien, Piero della Francesca (vers 1420-1492) est l'un des plus célèbres maîtres de la perspective au XVème siècle. Il est intéressant de voir dans la peinture de Djamel Tatah des réminiscences de l'esthétique des œuvres du grand maître italien.



➔ Personnages en groupe mais isolés, visages graves, fermés, gestes suspendus, statique des corps... Dans ce chef d'œuvre de Piero della Francesca, le temps semble éternel.

Piero della Francesca, *La Flagellation du Christ*, 1450 huile sur bois de 59 cm x 81 cm, *Galleria nazionale delle Marche* d'Urbino.

- **Henri Matisse :**

Peintre, dessinateur et sculpteur français, Henri Matisse (1869-1954) fut le chef de file du fauvisme. A la recherche d'un équilibre des couleurs et des formes, son œuvre se caractérise par la simplicité, la fraîcheur et l'éclat de la composition. Pour réconcilier la couleur et le dessin grâce aux gouaches découpées, il lui a fallu recourir alternativement à la sculpture et aux aplats de couleur, c'est-à-dire abstraire la ligne de la couleur et inversement, afin de circonscrire leur puissance respective.



➔ Fond en aplats de couleurs, formes du corps et du visage décantées jusqu'à l'essentiel, l'objectif pour Henri Matisse est de susciter un espace plus ample, une lumière plus rayonnante sur la toile : c'est une recherche de composition réunissant figure et fond que l'on trouve aussi dans la peinture de Djamel Tatah.

Henri Matisse, *La blouse roumaine*, 1940, 73 cm x 92 cm , huile sur toile

- **Barnett Newman :**

Barnett Newman (1905-1970) est un peintre américain, un des représentants les plus importants de l'expressionnisme abstrait et l'un des premiers peintres de la Colorfield Painting. Son style se caractérise par des surfaces de couleur séparées par de fines lignes verticales, des "zips" comme il les nomme (en anglais "fermeture éclair"). Dans les premières œuvres présentant ces zips, les champs de couleur ne sont pas uniformes, mais par la suite, les couleurs sont pures et plates.

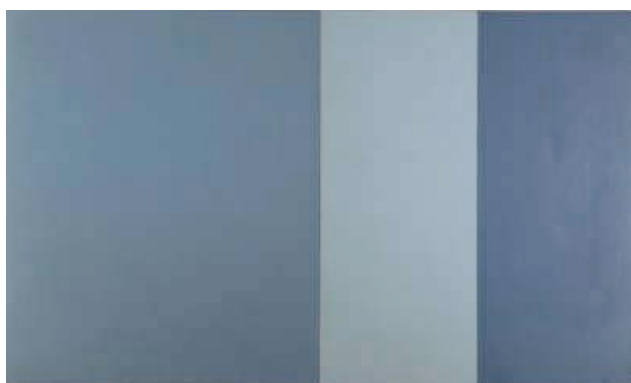


Barnett Newman, *Cathedra*, 1951

➔ Face aux œuvres de Djamel Tatah, on pense aux innombrables peintures de Barnett Newman, à ces fentes abyssales et pourtant impénétrables que sont ses zip. Comme chez Djamel Tatah, le bleu iridescent de la peinture ci-contre est le lieu d'une lumière changeante qui vient du dessous animer la surface.

- **Brice Marden :**

Brice Marden (né en 1938) est issu de la seconde génération des peintres de l'expressionnisme abstrait. Il s'en détache dès 1964, peignant des monochromes selon le procédé du all over, recouvrant toute la surface de la toile à l'exception d'une bande en réserve, au bas du tableau, sur laquelle apparaissent quelques couleurs. A partir de 1965, il utilise la forme du diptyque pour créer une relation active entre les deux parties de l'œuvre constituée par deux panneaux strictement rectangulaires. En 1968, il développe l'idée d'une composition faite de plusieurs panneaux verticaux, maintenus bord contre bord et recouvert chacun d'une couleur distincte.



➔ Brice Marden et Djamel Tatah utilisent tous deux pour la couleur le même technique de la cire mêlée à chaud à la peinture à l'huile. A partir de la cire, Tatah et Marden ont élaboré une texture à rendre la surface expressive : un effet mat modulé par des effets de transparence pour Tatah, plus d'épaisseur et d'opacité pour Marden Tous deux traitent la notion de lumière en peinture par le monochrome.

Brice Marden , *Join*, 1973 , Peinture, Huile et cire sur toile, 183 x 305 cm